

La justice de Dieu est sans mesure. Nous pouvons résumer ainsi cette parabole évoquant le maître de la vigne qui a embauché des ouvriers pour aller travailler à sa vigne et les a rétribués de la même manière, malgré la différence d'heures de travail par jour.

Selon la justice humaine, cette façon de faire est injuste et scandaleux. Ce maître est inique, injuste. Il devrait, en effet, rétribuer ses ouvriers en proportion de la peine qu'ils ont endurée pour accomplir leur travail. Sinon, ceux qui ont beaucoup travaillé seront découragés, ils risquent de ne plus travailler autant qu'ils le faisaient, ou bien de se retourner contre leur patron comme le font les ouvriers de la première heure dans notre parabole.

Mais dans cette parabole du jour, le maître de la vigne, qui est Dieu lui-même, n'est pas injuste. La question de la rétribution n'est pas la chose la plus importante pour Dieu, mais bien le regard que vont porter les ouvriers les uns sur les autres. Dieu ne fait pas de différence entre les uns et les autres, les premiers et les derniers. Pour Dieu, tous les hommes sont égaux. Dieu donne la même rétribution au grand et au petit, aux riches et aux pauvres, au premier et au dernier.

Allez-vous aussi à ma vigne...et vous recevrez le salaire de la journée. Disons que pour le Seigneur le code du travail ne pose aucun problème. Il ne fait pas de test d'embauche. Il faut seulement répondre à l'appel. Pas de contrat à durée déterminée ou indéterminée. Chez lui aucun chômeur. Il ne calcule pas les heures de travail : "*Journée de 7h, 8h, 10h; encore moins une semaine de 35h, 42h, 48h de travail.*" Le salaire est égal pour tous, du directeur ou délégué général à l'huissier. Pas de prime d'heures supplémentaires ni de risque. La pension ne se calcule pas selon qu'on a été indépendant, salarié public, chômeur, ni d'après le dernier salaire. Et donc, jamais des manifestations, ni de grèves au sein de son entreprise. Quelle entreprise d'amour et de justice ? Si Jésus revenait aujourd'hui, que dirait-il de ce monde en voyant l'injustice sociale ? Oui, Ce sont les hommes qui font des différences : ils se comparent, ils portent des jugements les uns sur les autres, par l'esprit de compétitivité et de concurrence, ils sont mus par la jalousie même.

Cette parabole met également en valeur l'amour dans le travail. Ainsi, le bon ouvrier est aussi celui qui, à l'inverse des mauvais qui murmurent contre leur maître, accepte l'égalité des uns et des autres, des premiers et des derniers. Nous sommes invités à travailler en frères et sœurs sans nous comparer les uns aux autres, sans nous estimer ni inférieurs, ni supérieurs aux autres. Nous trouvons notre récompense dans le travail en nous aimant les uns les autres, en nous aidant à devenir plus humains, à nous respecter toujours davantage les uns les autres. Ne soyons pas comme le mauvais ouvrier qui pense mériter sa récompense dans sa propre justice, dans ses propres œuvres : j'ai travaillé de longues heures dans des conditions difficiles, paie-moi, dit-il, plus que cet autre qui n'est qu'un paresseux.

Pour terminer, posons-nous la question, quel regard je porte sur les autres ? Un regard humain qui me porte à me comparer aux autres et à me dire que je vaud plus ou moins que mon voisin. Ou bien un regard divin qui ne compare pas, mais qui aspire les autres à devenir eux-mêmes, en les mettant au travail.

Par l'intercession de la Vierge Marie, demandons la grâce d'un regard divin, regard de justice, afin de nous apprécier les uns les autres tel que nous sommes aux yeux de Dieu.

Amen !

*Faustin Mweze*